

CATHERINE COUSIN

REDÉCOUVERTE D'UNE URNE PERDUE  
DE VOLTERRA AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE  
DE NÎMES (INV. 001.58.1)

UNE urne (TAV. 1)<sup>1</sup> conservée actuellement au Musée archéologique de Nîmes (inv. 001.58.1) attire l'attention autant par le sujet de ses sculptures que par son remarquable état de conservation. Taillée dans un bloc de calcaire monolithe, elle a la forme d'un parallélépipède légèrement évasé vers le bas. On n'y décèle aucune trace de polychromie ni d'engobe. L'intérieur en est seulement à moitié évidé.

Hauteur: 377 mm

Largeur: 220 mm

Longueur: - en haut: 465 mm

- en bas: 490 mm

Épaisseur du relief: jusqu'à 50 mm.

HISTORIQUE

J. F. A. Perrot mentionne pour la première fois la présence de l'urne au musée archéologique de Nîmes dans une lettre datée de 1840.<sup>2</sup> Contrairement à ce qu'il affirme, il est fort peu probable qu'elle ait été trouvée à Nîmes. Elle est en tout point semblable à une urne du musée Guarnacci de Volterra décrite par H. Brunn,<sup>3</sup> d'après la publication de A. F. Gori qui date de 1744 (FIG. 1).<sup>4</sup> Or dès 1870, le savant allemand signale qu'elle avait disparu, mais que Raoul-Rochette,<sup>5</sup> en 1833, en connaissait une identique à Toulouse. Toutefois puisqu'elle était toujours introuvable, H. Brunn en conclut qu'elle appartenait au conservateur Alexandre Du Mège, dont la collection privée est entrée par la suite au musée de Toulouse. Comme l'urne n'y figurait plus, Alexandre Du Mège avait dû la vendre, sans doute à Perrot qui l'a ensuite proposée au musée de Nîmes en lui attribuant une fausse provenance.<sup>6</sup>

La ressemblance parfaite des différentes descriptions et de l'urne de Nîmes, y compris dans les détails caractéristiques (ailes sur la tête d'Aphrodite, cassure de l'angle supérieur gauche), confirme cette hypothèse.

<sup>1</sup> Cette synthèse a fait l'objet d'un poster présenté lors du XXIV<sup>e</sup> Colloque International d'Études Étrusques et Italiques qui s'est déroulé à Marseille et à Lattes du 26 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2002. Une étude plus approfondie de l'urne a été insérée dans l'article intitulé *Les urnes étrusques du musée de Nîmes*, rédigé pour le catalogue de l'exposition de Lattes *Les Étrusques en France: archéologie et collections* (27 septembre 2002 - 31 janvier 2003), Lattes, 2003, pp. 248-253.

<sup>2</sup> J. F. A. PERROT, *Lettres sur Nîmes et le Midi*, Nîmes, 1840, tome I, 13<sup>e</sup> lettre, pp. 273-274 et fig. 31 b, et M. MÉNARD, *Histoire des Antiquités de la ville de Nîmes et de ses environs*, huitième édition augmentée par J. F. A. Perrot, Nîmes, 1840, p. 113. Cependant, elle n'est répertoriée dans le catalogue du musée qu'à partir de 1863: A. PELET, *Catalogue du musée de Nîmes*, sixième édition revue, corrigée et augmentée, Nîmes, 1863, n. 221, pp. 152-153. La cinquième édition, de 1853, s'achevait avec le n. 207.

<sup>3</sup> H. BRUNN, *I Rilievi delle urne etrusche*, tome I, Roma-Berlino, 1870, pp. 10-11, pl. VIII, 17.

<sup>4</sup> A. F. GORI, *Musei Guarnaccii antiqua monumenta etrusca eruta e volaterranis hypogaeis nunc primum in lucem edita et illustrata observationibus*, Florentiae, 1744, pl. IX, 1. À l'époque de A. F. Gori, l'urne était surmontée d'un couvercle représentant un défunt à demi couché, voilé et couronné, accoudé sur un coussin. Ce couvercle, gravé d'une inscription étrusque sur la plinthe (*a.trepi.ril.LXV = CIE 108 = ET, Vt I.157*), se trouve toujours au musée Guarnacci, mais il a été associé par la suite à une autre urne qui figure une scène de congé funèbre (cf. M. CRISTOFANI, *Urne volterrane 2, Il museo Guarnacci*, Firenze, 1977, pp. 90-91, n. 98).

<sup>5</sup> *Monuments inédits d'Antiquité figurée, grecque, étrusque et romaine*, recueillis et publiés par Raoul-Rochette, Paris, 1883, p. 254, note 5; des éléments de description sont également donnés p. 257, note 1.

<sup>6</sup> C'est ce que pensait déjà E. ESPÉRANDEU, *Recueil général des reliefs de Gaule romaine*, tome I, Paris, 1907, pp. 309-310.

## DESCRIPTION ET INTERPRÉTATION

Seule la face principale de l'urne est sculptée. La composition, relativement équilibrée et généralement interprétée comme la reconnaissance de Pâris par son père, comprend cinq figures. D'après la tradition littéraire,<sup>1</sup> Pâris adolescent, venu participer à ses propres jeux funèbres, l'emporte sur tous ses concurrents. Son frère Déiphobe, indigné d'avoir été vaincu par un simple berger, décide de le tuer. Pâris se réfugie alors sur l'autel de Zeus Herkeios et est sauvé de justesse par la révélation de son identité.

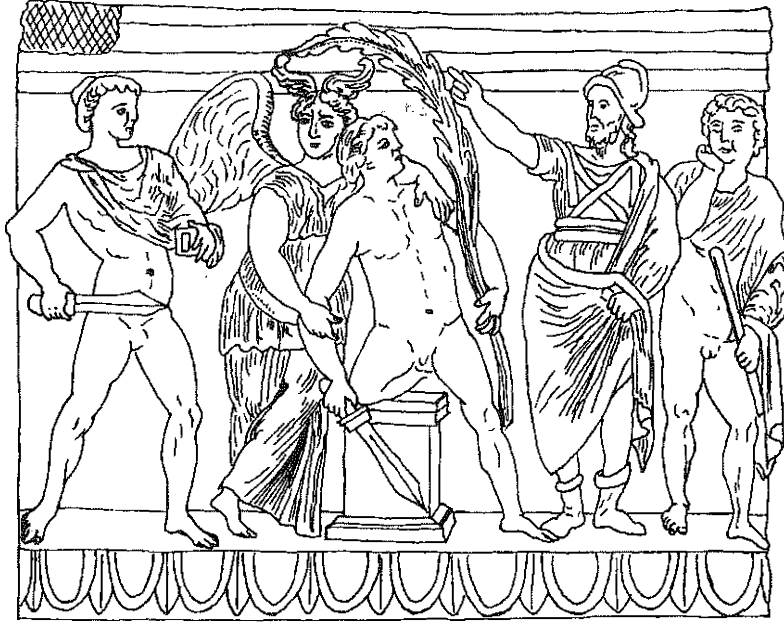


FIG. 1. Urne perdue de Volterra, dessin de C. Cousin d'après A. F. Gori.

tre Nikè, la déesse de la victoire, ou bien Aphrodite, protectrice de Pâris, ou bien encore Vanth, la divinité funéraire étrusque dont la présence signifierait le funeste destin du personnage? L'ambiguïté donne toute sa richesse à la représentation.<sup>2</sup> Elle se retourne vers Déiphobe: il vient de tirer son épée du fourreau et pointe son arme vers Pâris tout en regardant Priam qui lui intime l'ordre d'arrêter son assaut en levant le bras droit. Ce dernier est habillé d'une tunique à manches courtes, ceinturée à la taille, avec deux bandes croisées sur la poitrine. Le manteau, qu'il retient sur sa cuisse de la main gauche, lui recouvre le bras gauche et une bonne partie de la jambe droite. Il porte des bottines, alors que les autres personnages sont pieds nus. Derrière lui apparaît un jeune homme, le haut du torse et le bras gauche recouverts par une chlamyde. Sa main droite placée sous son menton, la gauche tenant un bâton, il paraît très attentif à l'action. Certains y voient un autre frère de Pâris, Hector ou Hélénos; son bâton ferait plutôt penser à un berger, peut-être

<sup>1</sup> Différentes œuvres permettent de reconstituer l'histoire: les fragments de l'*Alexandros* d'Euripide et de l'*Alexander* d'Ennius, ainsi que Apollodore, III, 12, 5 et surtout Hygin, *Fable* XCI. Pour une bibliographie et une synthèse des reconstructions, voir dans la Collection des Universités de France, *Euripide*, tome VIII, *Fragments, première partie: Aigeus-Autolykos*, texte établi et traduit par F. Jouan, Paris, 1998, la notice de l'*Alexandros*, pp. 39-59; LIMC I, 1 (1981), s. v. Alexandros, pp. 494-497; D. STEUERNAGEL, *Menschenopfer und Mord am Altar: Untersuchungen zu Darstellungen griechischer Mythen in der Etruskischen Grabkunst des 4. Bis 1. Jahrhunderts v. Ch.*, 2 volumes, Hamburg, 1994, p. 131 (Ce doctorat a été publié à Wiesbaden en 1998: *Menschenopfer und Mord am Altar: griechische Mythen in etruskischen Gräbern*); L. B. VAN DER MEER, *Archetype - Transmitting model - Prototype. Studies of Etruscan Urns from Volterra, I*, «BABesch», L, 1975, pp. 179-180.

<sup>2</sup> Sur les différentes interprétations, cf. O. W. VON VACANO, *Vanth-Aphrodite. Ein Beitrag zur Klärung etruskischer Jenseitsvorstellungen in Hommages à Albert Grenier*, III («Collection Latomus», LVIII, 3), 1962, pp. 1531-1553; D. STEUERNAGEL, *op. cit.*, pp. 151-157.

Au centre, Pâris nu appuie son genou droit sur un autel. Il a dans sa main droite une épée baissée vers la base de l'autel. Sa main gauche tient une grande palme, symbole de ses victoires aux jeux. Il tourne la tête vers Priam, barbu et coiffé d'un bonnet phrygien. A sa droite, une femme ailée a posé son bras gauche sur l'épaule gauche de Pâris, et sa main droite sur son avant-bras droit, comme si elle cherchait à le protéger ou à l'empêcher de dresser son épée contre les assaillants. Elle est vêtue d'une longue tunique sans manche. Faut-il y reconnaî-

venu informer Priam des origines de Pâris.<sup>1</sup> D'où l'attention qu'il porte aux conséquences de sa révélation.

### ÉTUDE STYLISTIQUE ET DATATION

Cette urne ressemble beaucoup à l'urne de terre cuite de Volterra MG 622 attribuée à l'atelier du «groupe romain», si l'on suit la terminologie de L. B. van der Meer, ou atelier de «l'urne Guarnacci 621» selon A. Maggiani:<sup>2</sup>

- Les moulures inférieures et supérieures sont identiques, à l'exception des denticules absents sur l'urne de Nîmes.<sup>3</sup>

- Le haut de certains personnages recouvre en partie la moulure supérieure. La palme, d'une longueur démesurée, que tient Pâris s'élève bien au-dessus de sa tête.<sup>4</sup>

- La pose d'Aphrodite reste particulière à ces deux urnes.<sup>5</sup>

D'autres détails tendent à prouver que l'urne du musée de Nîmes proviendrait du même atelier:

- le modelé à peine marqué des corps des personnages vus de face;
- les contours plutôt anguleux;
- le traitement superficiel et linéaire des plis des vêtements;
- les visages au menton pointu et la longueur des cous;
- la vivacité des mouvements.

L'appartenance de l'urne de Nîmes au «groupe romain» permettrait d'en préciser la datation, probablement au troisième quart du premier siècle avant J.-C., période d'apogée de cet atelier et époque où, après la Guerre Sociale, on assiste à une romanisation de l'Étrurie septentrionale.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> La reconnaissance de Pâris s'effectue d'après Hygin (*Fable xci*) grâce à la prophétie de Cassandre; chez Euripide les explications étaient données à la fois par Cassandre et par le vieux berger, père adoptif de Pâris (cf. B. SNELL, *Euripides Alexandros und andere strassburger Papyri mit Fragmenten griechischer Dichter* in *Hermes Einzelschriften*, Heft V, Berlin, 1937, p. 52 et R. A. COLES, *A new Oxyrhynchus Papyrus: the Hypothesis of Euripides 'Alexandros'*, «BICS», suppl. xxxii, 1974, p. 13).

<sup>2</sup> A. MAGGIANI, *La 'bottega dell'urna Guarnacci 621'. Osservazioni su una fabbrica volterrana del I secolo a.C.*, «StEtr», XLIV, 1976, pp. 111-146.

<sup>3</sup> Les urnes de Volterra MG 120 («BABesch», L, p. 193, fig. 16), MG 188 («StEtr», XLIV, pl. xxx b), MG 446 («StEtr», XLIV, pl. xxx d), MG 371 («StEtr», XLIV, pl. xxxi b) et l'urne du British Museum D 62 («StEtr», XLIV, pl. xxx a), attribuées au même groupe, présentent aussi des moulures fort semblables à celles de l'urne de Nîmes.

<sup>4</sup> Ce fait semble typique du «groupe romain» puisqu'on le retrouve sur deux autres urnes d'albâtre attribuées à cet atelier: Volterra MG 227 (= BK I, pl. xiii, 28) et Leyden, Rijks-Museum of Oudheden, inv. H III PPP 5 (= BK I, pl. viii, 18).

<sup>5</sup> Voir aussi, du même atelier, les urnes d'albâtre: Volterra MG 227 (= BK I, pl. xiii, 18), 287 (= BK III, pl. lxxv, 14), 621 («BABesch», L, p. 190, fig. 9), où le croisement des jambes de différents personnages entraîne un déhanchement semblable à celui d'Aphrodite. A. Maggiani étudie dans son article (*op. cit.*, pp. 130-134) les différentes postures des personnages aux jambes croisées.

<sup>6</sup> L. B. VAN DER MEER, *op. cit.*, pp. 183-184.



PL. I. Urne en calcaire de Volterra, musée archéologique de Nîmes 001.58.1 (M33).  
Cliché du musée archéologique de Nîmes.